

Cahiers LandArc 2018 - N° 29

MOYEN ÂGE

Branches de mors, outils de cordage
ou aiguilles à nouer ?



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Branches de mors, outils de cordage ou aiguilles à nouer ? Réflexions sur des objets en bois de cervidé de l'Angleterre anglo-saxonne

Ian Riddler et Nicola Trzaska-Nartowski⁽¹⁾

Mots-clés:

Outils de cordage en bois de cervidé, Hamerton, Frise, traces d'usure, branches de mors, aiguille à nouer.

Keywords:

Antler tine implement, Hamerton, Frisia, wear traces, cheek-piece, pack needle.

Résumé:

Les outils de cordage en bois de cervidé dentelés et perforés sont examinés à la lumière d'une récente découverte faite à Hamerton dans le Cambridgeshire. Ce type d'objet remonte à la fin de l'âge du Bronze en Frise et est répandu dans toute l'Europe pendant l'âge du Fer, quelques exemples s'étendant aux contextes antiques. Un type frison distinctif peut être identifié pour le début du Moyen Âge, qui diffère nettement par sa forme par rapport aux instruments trouvés en Europe centrale et en Angleterre anglo-saxonne. Des interprétations fonctionnelles de ce type d'objet ont été proposées comme par exemple des branches de mors d'équidé, des sifflets de chasse ou des outils de cordage, rejetés parfois en faveur d'une autre hypothèse comme des aiguilles à nouer, assurant la sécurité des marchandises pour les animaux. En conséquence, un lien possible entre l'Est de l'Angleterre et la Frise ne peut être établi pour la série anglo-saxonne, dont les origines semblent être ailleurs.

Abstract:

Antler tine implements with notched and perforated indentations are reviewed in the light of a recent discovery from Hamerton in Cambridgeshire. The object type can be traced back to the late Bronze Age in Frisia and is widespread across Europe during the Iron Age, with a few examples extending into contexts of Roman date. A distinctive Frisian type can be identified for the early medieval period, which differs markedly in form from implements found in central Europe and Anglo-Saxon England. Functional interpretations of the object type are examined, with suggestions that the objects served as cheek-pieces, hunting whistles or cordage implements rejected in favour of the view that they were used as pack needles, securing commodities to animals. Accordingly, a possible link between East Anglia and Frisia is rejected for the Anglo-Saxon series, whose origins lie elsewhere.

(1) Spécialistes indépendants du mobilier manufacturé en matière dure animale.

INTRODUCTION

En 1981, Kristina Ambrosiani publiait *Viking Age Combs, Comb Making and Comb Makers in the light of Finds from Birka and Ribe*. Ce volume est bien connu pour sa typologie des peignes scandinaves datés des IX^e et X^e siècles et pour son argumentation en faveur de l'idée que les fabricants de peigne étaient des artisans itinérants. Cet ouvrage demeure une contribution majeure à la question des peignes scandinaves de cette période, étant encore à ce jour fréquemment cité et utilisé.

Ce volume décrit également les objets en bois de cervidé et en os découverts pendant les fouilles au Kunstmuseet de Ribe dans le Jutland (Danemark), y compris un fragment d'outil en andouiller⁽²⁾. Le petit paragraphe présentant l'objet a eu, à sa manière, autant d'impact que le reste du volume, en particulier concernant l'interprétation fonctionnelle de l'objet comme instrument pour la fabrication de cordage en lien avec la confection de filets (Fig. 1). Ambrosiani a comparé le fragment découvert à Ribe à des parallèles provenant de Dorestad, actuellement Wijk bij Duurstede aux Pays-Bas, et de Moravie, citant les travaux antérieurs de Hrubý et Roes⁽³⁾.

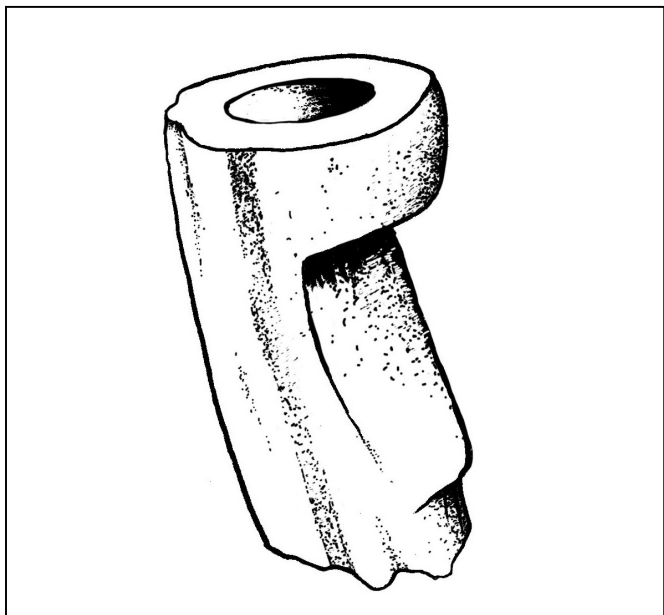


Fig. 1 – Fragment d'outil de cordage en bois de cervidé provenant de Ribe (d'après Ambrosiani 1981, fig. 89).

On peut donc s'étonner que, depuis les travaux d'Ambrosiani, ce type d'objet datant du haut Moyen âge a rarement été découvert en dehors des littoraux de la mer du Nord et en Europe centrale et qu'il ne soit pas devenu, à l'instar des



Fig. 2 – Fragment d'outil de cordage en bois de cervidé venant de Hamerton, Cambridgeshire (avec la permission d'Oxford Archaeology East).

peignes, un objet phare de l'archéologie de la période Viking. La découverte d'un objet similaire, en os et non en bois de cervidé, dans le contexte improbable du village de Hamerton dans le Cambridgeshire (Fig. 2) invite à revisiter la datation, la distribution et la fonction de ce type d'objet, ainsi que ses liens avec l'Angleterre de l'âge du Fer et de la période anglo-saxonne en particulier. Un petit groupe d'objets similaires provenant de l'ouest et du sud de l'East Anglia apporte de nouveaux éléments pour comprendre ce type d'objet et les relations entre le « cœur » de l'Angleterre et ses voisins frisons au haut Moyen âge. Un inventaire succinct et non exhaustif des outils en andouiller du nord et du centre de l'Europe révèle l'existence de deux types principaux et d'au moins une importante variante. Ceux-ci présentent des différences nettes en termes de forme et traces d'usure suggérant des fonctions et usages différents. Il apparaît clairement que ce type d'objet était utilisé sur une très longue période et à travers une grande partie de l'Europe, ce qui a suscité des interprétations diverses dans les études antérieures. À l'âge du Fer, le corpus découvert en Angleterre suit les mêmes développements que dans le reste de l'Europe, mais pas ceux des régions côtières de la mer du Nord. Le corpus anglo-saxon, de taille modeste, représente dans sa quasi-totalité une variante d'un type principal, à l'exception de l'objet énigmatique de Hamerton.

(2) Hrubý 1957, p. 151 et fig. 17.12 et 24.13 ; Roes 1960 ; 1963, p. 43-44 et pl. XII ; Roes 1965, p. 67.

(3) PAmbrosiani 1981, p. 139-140.

ORIGINES ET DEVELOPPEMENT DU TYPE

L'objet découvert à Hamerton est de section rectangulaire avec des angles arrondis et un trou de suspension percé près de l'un des bords, au point le plus large de l'objet. Une encoche concave est placée sur l'un des petits cotés à l'une des extrémités, avec une petite perforation en son centre. Ainsi, cet objet en os, et non en andouiller comme c'est souvent le cas, présente les mêmes caractéristiques que le type que nous souhaitons étudier ici, notamment l'encoche en forme de V sur un des côtés, associée à une perforation traversant diagonalement son extrémité la plus épaisse, et la forme effilée du manche à l'autre extrémité. La pointe, malheureusement, est manquante. Les objets de ce type ont tendance à être plus longs quand ils sont en bois de cervidé, allant de 100 mm à 200 mm, et le manche suit habituellement la courbure naturelle de l'andouiller, comme en atteste le mobilier frison (**Fig. 3**).



Fig. 3 – Outil de cordage en bois de cervidé de type frison (d'après Roes 1963, pl. XLIII).

Dans sa publication des outils en andouiller d'origine frisonne, provenant en grande partie de contextes archéologiques non stratifiés, Anna Roes a décrit ce type d'objet comme étant les descendants typologiques des exemplaires de l'âge du Bronze récent⁽⁴⁾. Par la suite, les objets en andouiller découverts à Rodenkirchen-Hahnenknooper Mühle, Ldkr Wesermarsch et dans le Schleswig-Holstein (Allemagne) ont confirmé l'hypothèse que ces outils étaient bien utilisés à cette période bien que sur le premier site, l'un des exemples présente une perforation sur le côté mais près de sa base et n'a pas d'encoche en V. Il a en revanche une partie légèrement striée sur la face intérieure de la courbure avec des traces d'usure créées par frottement contre un matériau souple. Un second exemplaire découvert sur le même site présente, quant à lui, une partie striée sur la face concave mais pas de perforation⁽⁵⁾.



Fig. 4 – Outil de cordage en bois de cervidé venant de Coddendam, Suffolk (Photo Ian Riddler, avec la permission de Suffolk Archaeology).

Un fragment d'outil en bois de cervidé provenant de Wandlebury Hillfort dans le Cambridgeshire⁽⁶⁾, ainsi qu'un objet du premier âge du Fer récemment découvert à Coddendam dans le Suffolk (**Fig. 4**), offrent des parallèles plus étroits pour la forme de l'encoche, toutefois sans la partie striée qui caractérise les exemples frisons. La découverte de Wandlebury a été brisée au même endroit que celle de Ribe, ce qui suggère que la partie en-dessous de l'encoche latérale était soumise à une usure importante. L'objet découvert à Hamerton est brisé un peu plus

(4) Roes 1963, p. 44.

(5) Grimm 2003, p. 218-9 ; Kühl 1989.

(6) Hartley 1957, fig. 10.6.

bas sur le manche. La partie inférieure de l'outil de Coddenham est manquante et a donc sans doute été brisée à un moment donné ; l'objet a ensuite été retaillé, avec un manche plus court et une pointe émoussée. Ces deux exemples anglais confirment l'hypothèse de Roes soutenant que ce type d'objet a une longue continuité d'usage, au moins sporadiquement, depuis l'âge du Bronze final jusqu'à l'âge du Fer, aussi bien en Angleterre qu'en Frise. En effet, ce type d'objet présente une large distribution pour ces périodes, avec plusieurs exemples découverts en Espagne, par exemple⁽⁷⁾. Roes a comparé son corpus aux outils en andouiller du site de Glastonbury Lake Village mais aucun de ces objets ne présente l'encoche ou la perforation caractéristique. En revanche, leur typologie a été définie sur la base de critères tels que le nombre et le positionnement de perforations latérales⁽⁸⁾. Les découvertes de Straubing-Bajuwarenstrasse (Allemagne)⁽⁹⁾ offrent de meilleurs éléments de comparaison pour les outils avec encoche et perforation datant du second âge du Fer.

Ce type d'objet est également bien attesté pour l'Antiquité, en particulier à Mayence où quatre exemples équipés d'une encoche ont été découverts. L'un d'eux présente également une face concave striée, assez sommairement exécutée, divergeant sur ce point des exemples frisons. Mikler mentionne un certain nombre d'objets similaires provenant de sites romains en Allemagne, en particulier de sites fortifiés⁽¹⁰⁾. Un objet similaire découvert à August présente une perforation en diagonale mais n'a pas l'encoche généralement associée, tandis que deux objets semi-finis sont équipés d'une encoche mais pas de perforation⁽¹¹⁾. Un autre exemple fragmentaire découvert à Crémone dans le nord de l'Italie présente également une perforation mais pas d'encoche⁽¹²⁾. Sur le site romain de Chalk, dans le Kent, un autre exemple présente l'encoche en forme de V ainsi que la perforation caractéristique⁽¹³⁾. Au-delà de la frontière de l'Empire romain, un dernier exemple de cette période a été découvert sur le terp d'Englum⁽¹⁴⁾. Celui-ci nous ramène à la question du type frison et au corpus du haut Moyen Âge, dont la distribution se concentre dans deux régions distinctes.

LES OUTILS EN ANDOUIILLER DU HAUT MOYEN ÂGE

L'un des corpus les plus importants pour ce type d'objet comprend une série de huit objets en bois de cervidé datés du haut Moyen âge et découverts à Feddersen Wierde (Allemagne), qui ont été rassemblés et étudiés en détail par Katrin Struckmeyer⁽¹⁵⁾. L'appartenance de ces objets au type frison s'appuie sur la présence d'une ou de deux parties striées sur leur face concave ainsi que sur l'encoche perforée caractéristique près de leur extrémité la plus large. Une analyse détaillée des traces d'usure indique que les outils en bois de cervidé découverts à Feddersen Wierde et Rasquert ont été délibérément striés et sont particulièrement usés sur la courbure interne, juste en-dessous de l'encoche et de la perforation. Cette partie de l'objet présente des traces d'usure appliquée latéralement, indiquant l'usage d'une corde faite dans un matériau tendre, peut-être du cuir, tandis que les pointes ne montrent aucune trace d'usure. La corde a pu être enroulée autour de cette partie de l'objet, mais il paraît peu plausible qu'elle ait aussi été utilisée pour suspendre l'objet à la ceinture⁽¹⁶⁾.

En dehors de la Frise, ce type d'objet est également attesté dans le centre de l'Allemagne, en majorité en contextes du haut Moyen âge, mais aussi en République Tchèque, formant ainsi une seconde aire de distribution⁽¹⁷⁾. Les différences manifestes entre les formes des exemples frisons et ceux d'Europe centrale se retrouvent également dans les traces d'usure. En effet, trois outils en andouiller provenant de Mikulčice en Moravie présentent une encoche et des perforations associées mais ces éléments ne sont pas toujours placés sur la courbure intérieure de l'andouiller ; un autre exemple présente une large perforation latérale près de l'extrémité la plus large mais n'a pas d'encoche. Cet outil peut être comparé à deux objets découverts à Feddersen Wierde et aux objets en bois de cervidé de Berlin-Spandau et Hedeby, et appartient donc à une autre variante du type principal dont les origines remontent à l'âge du Fer, comme en attestent les découvertes faites à Glastonbury Lake Village⁽¹⁸⁾. Ce type est aussi celui-ci du petit corpus anglo-saxon, qui inclut un outil découvert à Barrow Hills,

(7) Navarro, Pachon 1990.

(8) Bulleid, Gray 1917, p. 440-454, fig. 155.

(9) Peschel, Spennemann 1985.

(10) Mikler 1997, p. 55-56, taf 43.

(11) Deschler-Erb 1998, p. 192, taf 57.4543 et 59.4551-2.

(12) Bianchi 2018, p. 435-436, taf V.4.

(13) Johnston 1972, fig. 17.1.

(14) Prummel 2007, 146-147, fig 8.13.

(15) Struckmeyer 2011, p. 65-69, taf 16.

(16) Struckmeyer 2011, p. 65-66.

(17) Mildener 1953 ; Hrubý 1957 ; Kavánová 1995, p. 223-224.

(18) Kavánová 1995, fig. XLIII.4 ; Struckmeyer 2011, taf 16.4-5 ; Becker 1989, taf 41.3 ; Ulbricht 1978, p. 85, taf 48.1 ; Bulleid and Gray 1917, pl. XLV.H358.

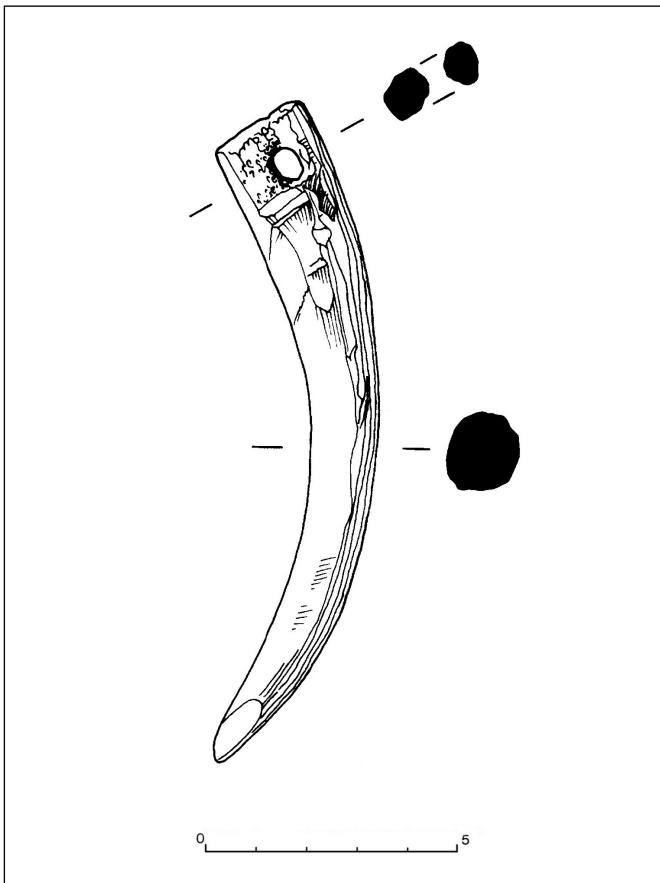


Fig. 5 – Outil de cordage en bois de cervidé de Barrow Hills, Radley, Oxfordshire (d'après Chambers, MacAdam 2007, fig. 3.98).

Radley dans l'Oxfordshire (Fig. 5) ainsi que deux exemples inédits à Lyminge dans le Kent. L'un de ceux-ci présente l'encoche et la perforation caractéristique mais sur l'une des faces latérales plutôt que sur la face concave, et est donc comparable à un des exemples de Mikulčice en Moravie du Sud, République Tchèque⁽¹⁹⁾. L'un des exemples les plus élégants et impressionnants de ce corpus provient d'un contexte daté du X^e siècle à St Nicolas Street, Ipswich dans le Suffolk (Fig. 6). De par sa forme, il représente le parallèle le plus proche du corpus frison. En effet, il a été lissé sur toute sa surface et inclut une légère encoche en son centre au lieu d'une partie striée. Aussi, la pointe de l'andouiller a été travaillée pour la rendre plus effilée. Les pointes des objets en andouiller d'origine frisonne n'ont pas été modifiées et ne présentent pas non plus de traces d'usure. Une seconde pointe d'andouiller découverte pendant les fouilles de Buttermarket à Ipswich représente sans doute un produit semi-fini appartenant au même type (Fig. 6). La pointe de l'objet est effilée sur deux de ses faces et il porte des traces de lime sur toute sa longueur. L'artisan a également tenté de perforer l'extrémité la plus large, et une légère dépression à côté de



Fig. 6 – Outil de cordage en bois de cervidé d'Ipswich, St Nicholas Street (A) et Buttermarket (B), Suffolk (Photo Ian Riddler, avec la permission du Suffolk County Council Archaeology Planning Department).

celle-ci est sans doute le vestige de l'autre extrémité de la perforation en diagonal. Ainsi, cette perforation aurait dû être réalisée en pratiquant deux perforations communicantes percées de chaque côté. Toutefois, la fabrication de cet objet n'a jamais été terminée.

Plusieurs objets découverts à Mikulčice présentent une pointe effilée mais sont sans partie striée, et uniquement leur partie inférieure a été polie⁽²⁰⁾. Un parallèle contemporain provenant de Wolin présente encoche et perforation, mais pas la partie striée, tandis que le fragment découvert à Ribe présente une encoche mais la partie inférieure est manquante⁽²¹⁾. En dehors de Ribe, un exemple découvert à Lund (Suède) présente une partie striée réalisée de façon grossière ; aussi, il n'est pas équipé d'une encoche ou d'une perforation sur l'extrémité la plus large, et sa pointe n'est qu'approximativement effilée. Bien que regroupé avec d'autres objets de ce type par certains auteurs, cette découverte appartient sans doute à un autre type d'outils en andouiller⁽²²⁾. L'objet de Hamerton représente la fin de cette série mais en aucun cas la dernière occurrence de ce type d'objet. Mikler⁽²³⁾ a remarqué des exemples d'outils en andouiller, de forme similaire et décorés, provenant de contextes modernes.

(19) Kavanová 1995, taf XLIII.6.

(20) Kavanová 1995, p. 223-224, taf XLIII.

(21) Cnotliwy 1973, p. 239 et fig. 117 ; Ambrosiani 1981, p. 139-140.

(22) Blomqvist, Mårtensson 1963, p. 165 ; Struckmeyer 2011, p. 69.

(23) Mikler 1997, p. 55.

TYPES ET FONCTIONS

Ce compte-rendu rapide démontre clairement une grande diversité de forme pour les outils en andouiller. Revenant à la remarque perspicace de Bulleid et Gray à propos des branches de mors et des outils en andouiller, « bien que ceux-ci se ressemblent étroitement, ils ne peuvent être considérés comme des outils utilisés dans le même but »⁽²⁴⁾. L'encoche en V et la perforation qui l'accompagne définissent le type de manière générale, bien que celles-ci soient absentes sur certains de ces objets, tels que celui daté du second âge du Fer découvert à Rodenkirchen-Hahnenknooper Mühle. À l'exception de l'exemple de Hamerton, tous ces objets sont fabriqués à partir de l'extrémité incurvée de bois de cervidés, voire en andouiller. Ce sont des instruments fonctionnels qui sont rarement décorés. La découverte de Hamerton est dans ce sens inhabituel, mais un petit nombre d'exemples en Europe centrale ont également une ornementation simple⁽²⁵⁾. Les exemples frisons présentent une ou deux parties striées en dessous de l'encoche sur la face concave qui sont marquées de traces d'usure transversales. L'usure y est en général particulièrement forte, et l'objet apparaît comme lissé et poli sur toute sa surface. Ces objets ne portent aucune trace d'usure sur leur pointe, qui n'a pas non plus été effilée. Ils diffèrent sur ce point des objets découverts dans d'autres régions d'Europe. Les exemples slaves présentent une pointe polie et effilée dont ils manquent la partie striée en dessous de l'encoche et la perforation, et leur partie supérieure conserve la texture naturelle du bois de cervidé. Une variante de ce type est caractérisée par l'absence d'encoche en V mais présente bien une perforation latérale. C'est ce type, apparenté au type romain et aux objets découverts dans les régions slaves d'Europe centrale et du Nord, que l'on retrouve en Angleterre anglo-saxonne. L'absence de polissage régulier sur toute la surface de l'objet et d'une partie striée sur sa face concave différencie ce type du type frison.

Des branches de mors ?

Dans un article majeur et plus tard dans sa monographie, Anna Roes a interprété un nombre d'objets en bois de cervidé d'origine frisonne comme des branches de mors⁽²⁶⁾. Son argument principal est que les branches de mors protohistoriques ont été remplacés par des andouillers équipés d'une seule perforation, traversant diagonalement l'une des extrémités et conduisant à une encoche, avec une partie légèrement striée en son centre pour maintenir le canon⁽²⁷⁾. Roes a cependant fait preuve de prudence en distinguant les

branches de mors en bois de cervidé les plus courtes, dont « la majorité qui n'a sans doute rien à voir avec des mors de cheval »⁽²⁸⁾. La branche de mors frisonne datant du haut Moyen âge a été définie en partie par sa forme et sa taille et en partie par les traces d'usure observées sur la partie striée⁽²⁹⁾.

Roes est tout à fait consciente du fait que la majorité des branches de mors en bois de cervidé provenant de contextes de l'âge du Bronze final en Europe centrale et du nord était de forme très différente. La publication des branches de mors en bois de cervidé découvertes en Hongrie a été le point de référence de nombreuses études ultérieures, et Roes fait fréquemment référence aux publications de ce mobilier⁽³⁰⁾. Les exemples anglais en particulier illustrent bien la variété des formes que pouvaient prendre les branches de mors. Ceux-ci ont été rassemblés par Britnell et divisés en deux groupes distincts par Longley⁽³¹⁾. Britnell a souligné que les branches de mors devaient être équipées d'une rangée de trois perforations ou encoches rectangulaires, les deux perforations ou encoches opposées servant à passer les harnais en cuir et celles du centre à maintenir le canon⁽³²⁾. Longley a divisé ce petit corpus en deux groupes, l'un présentant des perforations multiples au travers d'andouillers de forme incurvée qui ont une extrémité émoussée et arrondie ; l'autre où la pointe arrondie de l'andouiller a été sciée et où celui-ci a été évidé⁽³³⁾. En réalité, comme Longley l'a souligné, les deux groupes ne sont en aucun cas exclusifs. Une branche de mors semi-finie en bois de cervidé découvert à Eye Quarry dans le Cambridgeshire présente de multiples perforations. En revanche, la pointe de l'andouiller a été sciée, plaçant donc l'objet à la fois dans le groupe I et dans le groupe II (**Fig. 7**). Il est important de remarquer que Britnell et Longley ont tous deux cherché à démontrer comment ces objets pouvaient être utilisés comme éléments de harnachement. Les deux auteurs sont également d'accord sur le fait que les deux perforations ou encoches opposées étaient utilisées pour y attacher des harnais et que celles au centre servaient à maintenir le canon du mors⁽³⁴⁾.

(24) Bulleid, Gray 1917, p. 440.

(25) Kavanová 1995, p. 224.

(26) Roes 1960, fig. 4 et pl. XXI ; Roes 1963, p. 43.

(27) Roes 1960, p. 70.

(28) Roes 1963, p. 44.

(29) Roes 1960, p. 71 ; Roes 1963, p. 43.

(30) Bökönyi 1953 ; Mozolic 1953.

(31) Britnell 1976 ; Britnell 1984-1985 ; Longley 1980, p. 29-30.

(32) Britnell 1976, p. 26 ; Britnell 1984-1985, p. 5.

(33) Longley 1980, p. 29-30.

(34) Britnell 1976, fig. 3a ; Longley 1980, fig. 15.



Fig. 7 – Branche de mors de Eye Quarry, Cambridgeshire (avec la permission de Cambridge Archaeological Unit).

Les exemples frisons se distinguent de façon évidente de la majorité des branches de mors en bois de cervidé du second âge du Fer et, avec une seule perforation formant un angle et placé dans l'axe de l'objet plutôt que sur le côté, leur utilisation comme éléments de harnachement est loin d'être évidente. Navarro et Pachon ont suggéré deux reconstitutions possibles de ces objets comme éléments de harnachement en y ajoutant des anneaux en métal passés dans les perforations. Toutefois, Jessica Grimm a discuté la question de ces objets avec un artisan sellier traditionnel à Groningen, qui trouve ces objets trop lourds et pas assez flexibles pour être utilisés de cette manière. Struckmeyer est tentée de suivre l'interprétation de ces objets comme éléments de harnachement, pour chevaux ou pour bovins, mais conserve une certaine prudence quant aux difficultés inhérentes à cette hypothèse. Une autre difficulté réside dans le fait que, lorsqu'ils sont découverts en contextes funéraires, les chevaux sellés et harnachés du haut Moyen âge ne présentent jamais un harnachement de ce type. C'est le cas à la fois pour les sépultures équestres en Angleterre anglo-saxonne et Europe du Nord. Roes mentionne bien la découverte exceptionnelle d'objets en andouiller dans une sépulture du Württemberg mais ceux-ci sont enchâssés dans des plaques en alliage cuivreux. Il est toutefois important de souligner que les exemples frisons présentent des traces d'usure très différentes des exemples slaves et, suivant l'argument de Bulleid et Gray évoqué plus haut, il paraît peu probable que les deux groupes aient eu la même

fonction. De nouvelles études expérimentales, inspirées des reconstitutions proposées par Navarro et Pachon, devraient contribuer à déterminer si les exemples frisons ont réellement pu être utilisés comme branches de mors.

Outils de cordage, aiguilles à nouer ou sifflets de chasse ?

Un grand nombre d'interprétations quant à la fonction de ces objets ont donc été proposées, la majorité d'entre elles compilées par Mikler⁽³⁹⁾ : outils pour la fabrication de cordage, des Seilerhörnchen ou « cornes de corde », ou encore éléments de maintien pour l'emballage de marchandises ou pour attacher des charges sur le dos d'animaux de transport, évoquant des objets encore utilisés dans ce but en Espagne au XIX^e siècle. En effet, les exemples modernes comptent parmi eux un objet attaché à un collier d'épaule, mais qui n'était donc pas utilisé comme branche de mors⁽⁴⁰⁾. Hrubý considère quant à lui ces objets comme des sifflets de chasse, en grande partie à cause de la ressemblance entre l'encoche et un trou d'embouchure. En revanche, pour fonctionner de cette manière, il aurait fallu que l'intérieur de l'objet ait été évidé pour former un tuyau et aucun des exemples du corpus ne présente cette caractéristique, pas même celui de Hamerton. Le catalogue de Roes comprend une flûte en os découverte à Dorestad qui est bien pourvue d'une encoche et d'une perforation à l'une de ces extrémités, mais également d'une rangée de trous pour produire différentes notes⁽⁴¹⁾.

Roes était loin d'être convaincue que tous les outils en andouiller étaient utilisés comme branches de mors. Tout comme Struckmeyer, elle a observé que les exemples frisons, généralement plus longs que le reste du corpus étudié ici, présentent également des traces d'usure considérable en dessous de l'encoche sur la face concave, ce qui pourrait suggérer que la partie supérieure de ces objets était tenue dans la main pendant leur utilisation⁽⁴²⁾. Ainsi, elle en a conclu que les exemples frisons ont pu servir à la construction de toits de

(35) Navarro, Pachon 1990, fig. 6 ; Grimm 2003, p. 218-219.

(36) Struckmeyer 2011, p. 68.

(37) Care Evans 2005 ; Care Evans 2007, p. 223-236 ; Fern 2007 ; Oexle 1984 ; 1992 ; Cross 2011 ; Sikora 2003-2004.

(38) Württemberg 1963, p. 44, note 2.

(39) Mikler 1997, p. 55-56.

(40) Mikler 1997, p. 56.

(41) Roes 1965, p. 57, pl. XXV.191.

(42) Roes 1960, p. 71.

chaume ou à la fabrication de paniers en osier ou de ruches, bien que les objets de son corpus ne portent pas de traces d'usure spécifiques⁽⁴³⁾. Leur interprétation comme «aiguilles à nouer» ou comme instruments pour la fabrication de cordes nous ramène à Ambrosiani et l'exemple découvert à Ribe.

Si l'on admet que ces objets ne sont pas des sifflets de chasse, il reste donc deux interprétations possibles : aiguilles à nouer ou outils de cordage d'une part, et pièces de harnachement ou de fixation en lien avec le transport de marchandises d'autre part. Les deux objets découverts à Lyminge, dans une zone du site associée à l'élite, poussent à préférer l'une de ces alternatives. En effet, ils proviennent de contextes dédiés à une consommation ostentatoire dans le cadre de banquets et au divertissement. Un usage plus quotidien, par exemple pour la fabrication de cordage ou la fabrication et réparation de filets, semble peu probable. Ce ne sont pas non plus des branches de mors, mais il est tout à fait possible qu'ils aient été utilisés pour attacher des charges sur des animaux de transport. L'objet a pu être utilisé pour guider des brides en cuir ou des cordelettes, passées à travers les perforations latérales, entre les liens des emballages des paquets puis pour maintenir ces brides ou cordelettes sous tension en les enroulant autour de celui-ci. Ils ont donc dû voyager avec les cargaisons, les maintenant en place sur les animaux au cours de leur périple. De cette manière, ces objets représentent des éléments importants associés au transport de marchandises, ce qui pourraient expliquer pourquoi ils sont fréquemment découverts sur les sites de production et de commerce du haut Moyen âge, tels que Ipswich, Ribe et Wolin, même si en principe ils pourraient très bien être découverts sur n'importe quel type de site de cette période. Ceci pourrait expliquer pourquoi certains d'entre eux, comme celui de Hamerton, est brisé en dessous de l'encoche en V, là où la pression la plus importante a dû être appliquée.

LES FRISONS ET LE «CŒUR» DE L'ANGLETERRE ANGLO-SAXONNE

Dans une publication majeure, John Blair a récemment suggéré que l'East Anglia faisait partie du «cœur» géographique de l'Angleterre anglo-saxonne⁽⁴⁴⁾. L'«Anglia», englobant à la fois Hamerton et Ipswich, entretenait selon lui des contacts étroits avec la Scandinavie et la Frise et dans une moindre mesure avec les royaumes mérovingiens, les zones de contact avec cette région étant localisées dans le sud-est de l'île⁽⁴⁵⁾. Des relations pérennes avec la Scandinavie, et avec

le sud de la Scandinavie en particulier, sont bien attestées mais en essayant, à juste titre, de promouvoir le rôle des Frisons dans l'est de l'Angleterre, Blair minimise l'importance omniprésente et considérable des Mérovingiens. Dans les ensembles funéraires du début de la période anglo-saxonne en East Anglia, le nombre de sépultures contenant du mobilier de type mérovingien est remarquable et ne cesse d'augmenter, mais on n'y trouve quasiment aucune trace d'une influence frisonne. Ceci n'est pas un hasard et les outils en andouiller ajoutent à ce constat. De prime abord, les objets découverts en Angleterre anglo-saxonne et en Frise présentent un certain nombre de similitudes. En revanche, le petit corpus anglo-saxon comprend différentes variantes qui ont peu ou rien à voir avec le matériel frison. Les exemples frisons se distinguent par leur forme et leurs traces d'usure, suggérant également différents modes d'utilisation. Le corpus anglo-saxon est plutôt à mettre en rapport avec celui du Continent, avec les exemples du haut Moyen âge découverts dans le centre et dans le sud de l'Allemagne et en République Tchèque, ainsi qu'avec une longue tradition dont les origines remontent à l'âge du Fer. Il se pourrait donc que ce soit plutôt une tradition locale continue qui fut un des facteurs décisifs pour le développement et la transmission de ce type d'objet en Angleterre à travers les siècles.

Remerciements

Cette découverte remarquable a été portée à notre attention par Richard Mortimer et Natasha Dowell. Keith Wade, Tom Loader et Faye Minter nous ont accordé un accès illimité au matériel d'Ipswich et ont été d'une grande aide durant notre étude. Chris Evans, Justin Wiles et Vida Radkovaca nous ont laissés nous pencher longuement sur le matériel découvert sur les chantiers conduits par la Cambridge Archaeological Unit. Nous leur en sommes infiniment reconnaissants. En particulier, nos remerciements vont à Stuart Ladd qui a dirigé la fouille sur le site de Hamerton et qui a fait preuve d'une tolérance méritoire envers notre intérêt insatiable pour sa culture matérielle.

Traduction de l'anglais par Sarah Croix.

(43) Roes 1960, p. 72 ; Struckmeyer 2011, p. 68.

(44) Blair 2018, p. 31.

(45) Blair 2018, p. 42-44.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ambrosiani 1981 :

K. Ambrosiani, *Viking Age Combs, Comb Making and Comb Makers in the Light of Finds from Birka and Ribe*, Stockholm Studies in Archaeology, 2, Stockholm, 1981.

Becker, 1989 :

C. Becker, «Die Geweihfunde vom Spandauer Burgwall», dans A. von Müller et K. von Müller Muçi (dir.), *Ausgrabungen, Funde und naturwissenschaftliche Untersuchungen auf dem Burgwall in Berlin-Spandau*, Berlin, 1989, p. 101-274.

Bianchi, 2018 :

C. Bianchi, «Oggetti in osso, palco e avorio», dans L. Arslan Pitcher (dir.), *Amoenissimis... Aedificis. Gli Scavi di Piazza Marconi a Cremona. Volume II. I Materiali*, Studi e Ricerche di Archeologia 5, Quingentole, 2018, p. 419-448.

Blair 2018 :

J. Blair, *Building Anglo-Saxon England*, Oxford, Princeton University Press, 2018.

Blomqvist, Martensen 1963 :

R. Blomqvist, A. W. Martensen, *Thulegravningen 1961*, Archaeologica lundensia, 2, Lund, 1963.

Bökönyi 1953 :

S. Bökönyi, «Reconstruction des mors en bois de cerf et en os», *Acta Archaeologica Academia Scientifica Hungaricae*, 3, 1953, p. 113-122.

Britnell 1976 :

W. J. Britnell, «Antler Cheekpieces of the British Late Bronze Age», *Antiquaries Journal*, 56, 1976, p. 24-34.

Britnell 1984-1985 :

W. J. Britnell, «Antler Cheekpieces from Edmundsoles, Haslingfield, Cambridgeshire», *Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society*, 73-4, 1984-1985, p. 5-6.

Bulleid, Gray 1917 :

A. Bulleid, H. Gray, *The Glastonbury Lake Village. A Full Description of the Excavations and the Relics discovered, 1892-1907. Volume 2*, Glastonbury (Glastonbury Antiquarian Society), 1917.

Care Evans 2005 :

A. Care Evans, «The Faversham Mounts», dans N. Crummy

(dir.), *Image, Craft and the Classical World. Essays in Honour of Donald Bailey and Catherine Johns*, Monographies Instrumentum, 29, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 2005, p. 255-266.

Care Evans 2007 :

A. Care Evans, «Seventh-Century Assemblages», dans M. O. H. Carver, *Sutton Hoo: a seventh-century Burial Ground and its Context*, Research Reports of the Society of Antiquaries, 69, London (Society of Antiquaries), 2007, p. 201-262.

Chambers, McAdam 2007 :

R. Chambers, E. McAdam, *Excavations at Barrow Hills, Radley, Oxfordshire, 1983-5. Volume 2: The Romano-British Cemetery and Anglo-Saxon Settlement*, Thames Valley Landscapes Monograph 25, Oxford (Oxford Archaeology), 2007.

Cnotliwy 1973 :

E. Cnotliwy, *Rzemiosło rogownicze na Pomorzu wczesnosredniowiecznym*, Gdansk, 1973.

Cross 2011 :

P. J. Cross, «Horse Burial in First Millennium AD Britain: issues of interpretation», *European Journal of Archaeology*, 14, p. 190-209.

Deschler-Erb 1998 :

S. Deschler-Erb, *Römische Beinartefakte aus Augusta Raurica. Rohmaterial, Technologie, Typologie und Chronologie*, Forschungen in Augst 27, Augst, 1998.

Fern 2007 :

C. Fern, «Early Anglo-Saxon Horse Burial of the Fifth to Seventh Centuries AD», *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History*, 14, 2007, p. 92-109.

Grimm 2003 :

J. M. Grimm, «Untersuchungen an Tierknochen aus der jungbronzezeitlichen Flachsiedlung Rodenkirchen-Hahnenknooper Mühle, Ldkr. Wesermarsch», *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, 28, 2003, p. 185-234

Hartley 1957 :

B. R. Hartley, «The Wandlebury Iron Age Hill-Fort: Excavations of 1955-6», *Proceedings of the Cambridge Antiquarian Society*, 50, 1957, p. 1-28.

Hrubý 1957:

V. Hrubý, «Slovanske kostene, predmety a jejich vyroba na morave», *Pamatky Archeologicke*, 48, 1957, p. 118-217.

Johnston 1972:

D. E. Johnston, «A Roman Building at Chalk, near Gravesend», *Britannia*, 3, 1972, p. 112-148.

Kavánová 1995:

B. Kavánová, «Knochen- und Geweihindustrie in Mikulčice», dans F. Daim, L. Poláček, *Studien zum Burgwall von Mikulčice. Band 1*, Brno, 1995, p. 113-378.

Kühl 1989:

I. Kühl, «Beigaben aus Geweih und Knochen in jungbronzezeitlichen Leichenbränden von Schleswig-Holsteins», *Offa*, 46, 1989, p. 73-86.

Longley 1980:

D. Longley, *Runnymede Bridge 1976: Excavations on the Site of a Late Bronze Age Settlement*, Research Volume of the Surrey Archaeological Society 6, Guildford, 1980.

Mikler 1997:

H. Mikler, *Die römischen Funde aus Bein im Landesmuseum Mainz*, Monographies Instrumentum 1, Montagnac, éditions Monique Mergoil, 1997.

Mildenberger 1953:

G. Mildenberger, «Über einige frühgeschichtliche Geweihgeräte», *Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte*, 37, 1953, p. 274-281.

Mozolics 1953:

A. Mozolics, «Mors en bois de cerf sur le territoire du Basin des Carpathes», *Acta Archaeologica Academia Scientifica Hungaricae*, 3, 1953, p. 69-113.

Navarro, Pachon 1990:

Z. E. Navarro, A. B. Pachon, «Sobre los llamados silbatos Celtibéricos. Una propuesta de interpretacion», *Tabajos de Prehistoria*, 47, 1990, p. 235-250.

Oexle 1984:

J. Oexle, «Merowingische Pferdebestattungen: Opfer oder Beigaben?», *Frühmittelalterliche Studien*, 18, 1984, p. 122-172.

Oexle 1992:

J. Oexle, *Studien zur merowingerzeitlichem Pferdegeschirr am Beispiel der Trensen*, Germanische Denkmäler der Volkerwanderungszeit, Serie A, 16, Mainz, 1992.

Peschel, Spennemann 1985:

C. Peschel, D. R. Spennemann, «Technologische und typologische Untersuchungen an Knochen and Geweihgeräten der latènezeitlichen Siedlung Straubing-Bajuwarenstrasse», *Jahresbericht des Historischen Vereins für Straubing und Umgebung*, 87, 1985, p. 21-67.

Prummel 2007:

W. Prummel, «Dieren op de wierde Englum», dans A. Nieuwhof (dir.), *De Leege Wier van Englum*, Jaarverslagen van de Vereniging voor Terpenonderzoek 91, Groningen, 2007, p. 116-159.

Roes 1960:

A. Roes, «Horn Cheek-Pieces», *Antiquaries Journal*, 40, 1960, p. 68-72.

Roes 1963:

A. Roes, *Bone and Antler Objects from the Frisian Terp Mounds*, Haarlem (H. D. Tjeenk Willink and Zoon NV), 1963.

Roes 1965:

A. Roes, *Vondsten van Dorestad*, *Archaeologica Traiectina*, 7, Groningen, 1965.

Sikora 2003-2004:

M. Sikora, «Diversity in Viking Age Horse Burial: a Comparative Study of Norway, Iceland, Scotland and Ireland», *Journal of Irish Archaeology*, 12-13, 2003-2004, p. 87-109.

Struckmeyer 2011:

K. Struckmeyer, *Die Knochen- und Geweihgeräte der Feddersen Wierde. Gebrauchsspurenanalysen an Geräten von der Römischen Kaiserzeit bis zum Mittelalter und ethnoarchäologische Vergleiche*, Studien zur Landschafts- und Siedlungsgeschichte im südlichen Nordseegebiet 2, Rahden (Verlag Marie Leidorf), 2011.

Ulbricht 1978:

I. Ulbricht, *Die Geweihverarbeitung in Haithabu*, Die Ausgrabungen in Haithabu, 7, Neumünster (Karl Wachholtz Verlag), 1978.

LandArc

Siège social :

1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

